

L'évangélisation et l'homme en quête de liberté, de justice et d'épanouissement

par Samuel Escobar *

Le monde dans lequel nous vivons

« Imaginez que la population entière du monde soit concentrée en un seul village de 100 habitants. 67 d'entre eux sont pauvres; les 33 autres plus ou moins aisés. Sur la population totale, 7 personnes seulement sont des Américains du Nord. Les 93 autres regardent les 7 dépenser la moitié de tout l'argent disponible, manger un septième de la nourriture et utiliser la moitié des baignoires. Ces 7 ont dix fois plus de médecins que les 93 autres. Pendant ce temps, les 7 continuent à amasser de plus en plus et les 93 possèdent de moins en moins » (1).

Ce rapport dramatique sur l'inégalité de la répartition des richesses dans le monde est fort significatif pour les chrétiens d'aujourd'hui, car on peut dire que le christianisme est actuellement concentré dans la partie du monde où vivent les 33 % de privilégiés. En outre, le revenu moyen par habitant de l'opulent Occident christianisé est d'environ 2.400 dollars, alors que celui du monde sous-développé (non chrétien) est de 180 dollars. Cet écart s'amplifie et il faut s'attendre à ce que 1.100 dollars s'ajoutent à la différence au cours des dix prochaines années (2). Quelles conséquences cette situation a-t-elle pour les chrétiens des pays développés préoccupés par l'évangélisation – ceux d'Amérique du Nord par exemple ?

* Exposé présenté au Congrès International pour l'Evangélisation Mondiale, à Lausanne du 16 au 25 juillet 1974. Traduction de: « Evangelism and man's search for freedom, justice and fulfillment » de Samuel Escobar, publié dans *Let the earth hear His voice* (éd. par J.-D. Douglas), World Wide Publications, Minneapolis, Minnesota, 1975. Tous droits réservés. Utilisé avec la permission de l'éditeur.

(1) *Who in the World*, éd. par Clifford Christians, Earl J. Schipper, Wesley Smedes, Eerdmans, 1972, p. 125.

(2) « The Development Crisis: the Real Questions », par Tibor Mende, in *Cooperation Canada*, N. 6, CIDA, Ottawa, Jan.-Feb. 1973, pp. 3-9.

« Nous trouvant parmi les 7 riches, nous essayons d'atteindre autant de personnes que possible chez les 93. Nous leur parlons de Jésus et elles nous regardent gaspiller plus de nourriture qu'elles n'espèrent jamais manger. Nous nous affairons à construire des églises pendant qu'elles vont à la recherche d'un abri pour leurs familles. Nous avons de l'argent à la banque et elles n'ont pas de quoi acheter de la nourriture pour leurs enfants. Pendant tout ce temps, nous leur racontons que notre Maître était le Serviteur des hommes, le Sauveur qui s'est donné entièrement pour nous et nous demande de tout lui offrir... Nous sommes la riche minorité du monde. Il est possible que nous oublions cela ou considérons que ce n'est pas important. Mais les 93 peuvent-ils l'oublier (3)? »

La situation dans laquelle nous sommes est fort différente de celle de l'époque du Nouveau Testament. En ce temps-là, le monde développé et les métropoles puissantes se trouvaient dans des pays païens, et le message du salut jaillit d'une pauvre province obscure asservie, sous la férule coloniale. L'église-mère de cette province sous-développée vécut une famine et fut aidée par des offrandes récoltées dans les jeunes églises des riches cités grecques (4). Si nous considérons l'évangélisation dans ses dimensions mondiales, nous ne pouvons oublier les réalités présentes ; la surpopulation, la faim, l'oppression, la guerre, la torture, la violence, la pollution, la richesse et la pauvreté, ne disparaissent pas mais croissent plutôt à une allure effarante.

Nouvelle attitude dans les missions : les théories de la « conjuration »

Comme le dynamique missionnaire Leslie Lyall le fait remarquer, un changement radical s'est opéré dans les dispositions de ceux qui sont engagés dans une action d'évangélisation, dans une partie ou l'autre du monde :

« Lors de la conférence missionnaire internationale d'Edimbourg, en 1910, à l'apogée de l'expansion coloniale occidentale et avant que la première des deux guerres mondiales n'ait détruit le rêve impérial, les hommes d'Etat des pays missionnaires occidentaux observaient le monde païen du haut de leur citadelle chrétienne : optimistes, ils s'imaginaient que le monde allait devenir chrétien à cause de l'influence de la colonisation chrétienne en Asie et en Afrique. (Ils se désintéressaient de l'Amérique latine que beaucoup considéraient comme déjà "chrétienne"...). Soixante ans plus tard, le tableau est totalement différent. Le

(3) *Who in the World*, p. 125.

(4) Actes 24,17 ; 1 Co 16,1-3 ; 2 Co 8,1-7 et 9,1-15.

rêve impérial a fini par s'évanouir. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'impérialisme et le colonialisme, au lieu d'être les alliés de l'évangélisation, sont considérés comme ses ennemis. L'Eglise du Tiers-Monde est terriblement embarrassée de son association passée avec l'un et l'autre. Elle essaie de faire oublier et de survivre à la réputation qu'a le christianisme de faire partie de la "conjuraison impérialiste" qui veut dominer le monde, "le fer de lance de l'impérialisme culturel"» (5).

Si nous comparons le déséquilibre croissant du développement et de l'abondance dans le monde avec la relation passée entre les puissances «chrétiennes» occidentales et l'effort missionnaire au Tiers-Monde, nous pouvons comprendre pourquoi on soupçonne toute l'action évangélique d'être, dans ses trois dimensions, une «conjuraison impérialiste», une manière occidentale de manipuler les peuples. C'est comme si nous vendions de l'opium pour faire taire les masses du Tiers-Monde aux prises avec la misère et la souffrance, à l'instar de quelques nations soi-disant «chrétiennes», qui utilisent la religion pour maintenir dans leur état certaines classes sociales humbles et les assujettir aux puissantes classes dominantes. Ceux qui soutiennent cette thèse peuvent à juste titre dénoncer la manière dont les chrétiens, les évangéliques en particulier, s'opposent à la violence de la révolution mais pas à la violence de la guerre. Ils condamnent le totalitarisme de la gauche mais pas celui de la droite. Ils parlent ouvertement en faveur d'Israël, mais rares sont ceux qui font quelque chose pour les réfugiés palestiniens ou parlent en leur faveur. Ils condamnent tous les péchés que la classe moyenne bien élevée condamne, mais ils se taisent sur l'exploitation, les intrigues et les manœuvres politiques douteuses faites par les grandes corporations multinationales dans le monde entier.

Naturellement, toutes ces protestations sur la faim, la souffrance, la violence, la pollution, le commerce et le développement inéquilibrés et l'écart croissant entre les nations riches et pauvres, pourraient être facilement mises de côté, considérées comme un complot monté contre le christianisme, faisant partie d'un plan communiste ou humaniste ayant pour but de renverser le bon Occident chrétien. Certains pensent que l'évangélisation et les missions n'ont rien à voir avec cela, que ce sont les extrémistes qui mentionnent ces faits, que nous devrions fermer les yeux devant de tels faits et nous donner entièrement à la tâche de propager un résumé de l'Evangile adapté aux masses, en utilisant tous les moyens mis à notre disposition.

(5) Leslie T. Lyall. *A World to Win*; Inter-Varsity Press, London, 1972, pp. 27-28.

Attitudes traditionnelles rencontrées chez les évangéliques : «Constantinisme» et indifférence

La première attitude est caractérisée par la complicité avec l'Occident. Le marxisme représentant l'idéologie officielle du monde appelé communiste, et certaines religions ethniques essayant de s'ériger en idéologie du nationalisme naissant, certains chrétiens occidentaux ont tendance à faire du christianisme l'idéologie officielle de l'Occident. La plus grande tentation du chrétien qui désire évangéliser ou accomplir un travail missionnaire ne soit de considérer le christianisme comme la religion officielle qui explique, justifie et appuie toutes les actions des nations occidentales.

L'autre attitude est celle de l'indifférence aux problèmes qui se posent : l'Evangile est un message spirituel n'ayant rien à dire sur les questions sociales. Le but de l'évangélisation et des missions est d'arracher les âmes à la perdition et à l'enfer. Il semble que le comportement social du converti ne soit pas vitalement et visiblement affecté par le message. Si c'est un exploitant fortuné, on ne lui demande jamais d'abandonner ce qu'il possède. S'il est pauvre, on lui conseille d'être content de son sort. S'il vit dans une nation édifiée sur le principe de la supériorité d'une race sur l'autre, on lui demande de patienter : au ciel, il n'y aura probablement aucune séparation de couleurs...

Ces groupes font-ils preuve de fortes tendances racistes ? Eh bien ! nous ne devrions pas tenir compte de leurs préjugés, et enseigner l'égalité devant Dieu. Les passages de la Bible se rapportant aux races peuvent être interprétés d'une manière qui ne dérange ni la loi ni l'ordre établi.

Cette attitude d'indifférence aux dimensions non spirituelles de la réalité de l'homme me rappelle la façon dont les missionnaires espagnols ont «évangélisé» l'Amérique latine. Ils sont venus dans le sillage de la conquête, l'épée dans une main et la croix dans l'autre. Les chefs indiens insoumis furent brûlés vifs, mais s'ils acceptaient la version espagnole de l'Evangile et se faisaient baptiser, on leur accordait une mort moins douloureuse : ils étaient exécutés sur un échafaud, étranglés par un collier de fer. Mais naturellement, on leur avait annoncé au préalable qu'ils allaient au ciel parce qu'ils s'étaient fait baptiser. C'est une forme extrême d'évangélisation, dont l'unique préoccupation était l'âme des gens.

Réflexion évangélique sur les dimensions sociales de la vie en rapport avec l'évangélisation

Un des résultats intéressants des congrès sur l'évangélisation qui ont eu lieu en divers pays, après Berlin en 1966, est la redécouverte de la dimension sociale de l'Evangile. A Berlin même, certains domaines tou-

chant à cette responsabilité furent examinés dans les sessions sur « Les obstacles à l'évangélisation dans l'Eglise » et « Les obstacles à l'évangélisation dans le monde » (6). Par exemple, Walter Kunneth déclarait :

« La doctrine exacte, annoncée correctement, ne garantit pas la puissance pénétrante de l'Evangile, car diverses circonstances personnelles et très réelles peuvent planer sur l'Evangile comme un écran de fumée qui en voile la signification » (7).

Dans l'une des études de la même section, Samuel H. Moffett toucha un domaine très délicat mais crucial pour l'Eglise : le racisme et la discrimination sociale. Il démontra que si l'Eglise accepte la ségrégation sociale et le conservatisme politique de la structure sociale dans laquelle elle vit, c'est une entrave à l'évangélisation dans certaines nations et dans le monde (8).

Le nationalisme fut un point vital dans la section consacrée aux obstacles à l'évangélisation dans le monde. Dans son exposé, Harold Kuhn dit :

« Il n'est pas nécessaire d'avoir des idées politiques avancées pour suggérer que la providence de Dieu puisse œuvrer dans les mouvements par lesquels les peuples historiquement désavantagés par des facteurs culturels, économiques ou religieux, tentent d'avoir part aux libertés et au confort auxquels ont accédé les sociétés plus prospères... Les chrétiens peuvent approuver les mouvements qui effacent les sentiments de fatalisme des moins privilégiés et qui reconnaissent que la prise de conscience, par l'homme, du sens de sa propre valeur est "l'œuvre du Seigneur" » (9).

Heini Germann Edey et Michael Cassidy ont présenté deux études plus courtes sur le nationalisme. Le fait même que la deuxième ait fait l'objet de controverses prouve que Cassidy a été trop explicite dans sa manière de condamner des maux qui affectent l'Eglise dans certaines parties du monde (10). En tout cas, comme mon étude sur le totalitarisme (11) tente de le montrer, ni l'engagement envers l'Occident, ni l'indifférence ne sont des attitudes ayant un fondement évangélique.

(6) *One Race, One Gospel, One Task* (World Congress on Evangelism) éd. par Carl F. H. Henry et Stanley W. Mooneyham, World Wide Publications, Minneapolis, 1967, Volume II, sections III and IV.

(7) *Idem.* p. 177.

(8) *Idem.* pp. 197-200.

(9) *Idem.* p. 252.

(10) *Idem.* « Nationalism and the Gospel », pp. 305-308, et « The Ethics of Political Nationalism », pp. 312-316.

(11) *Idem.* « The Totalitarian Climate », par Samuel Escobar, pp. 288-290.

Ecoutons maintenant une voix venant d'Asie :

Il n'y a pas deux évangiles, individuel ou social, indépendants l'un de l'autre, il n'y en a qu'un – l'homme racheté dans une société transformée... Les problèmes sociaux revêtent une plus grande importance dans le christianisme que dans le bouddhisme ou l'hindouisme. La théorie du karma et du retour à la vie explique assez bien les inégalités sociales d'ici-bas, qui sont les conséquences d'une existence antérieure et peuvent être compensées dans une suivante. Mais pour le chrétien, il n'y a qu'une vie sur la terre. C'est pourquoi nous devons nous occuper des problèmes sociaux, maintenant ou jamais... Nous vivons actuellement une tragédie : les chrétiens évangéliques évitent la révolution qu'ils ont provoquée autrefois (par leur témoignage social biblique) et d'autres y sont entrés de plain-pied. C'est ainsi que de nombreux changements, qui auraient pu se passer paisiblement, s'accomplissent dans la violence. Bien que la fin ne justifie pas les moyens, ces derniers déterminent la première. L'homme ne peut être sauvé par une bonne société, tandis qu'il peut être détruit par une mauvaise» (12).

Voici maintenant une voix venant d'Europe :

«Au sujet de l'évangélisation, on a toujours affirmé que le renouvellement de l'individu réforme aussi la société, qu'il est impossible de réformer la société sans renouveler l'individu. D'abord l'individu, puis la communauté. Nous sommes obligés de constater que c'est vrai dans certaines grandes communautés. Mais, dans de nombreux champs de mission, on a remarqué qu'il est impossible de dissocier les besoins spirituels et physiques ou les effets individuels et sociaux de l'évangélisation. Le Seigneur Jésus-Christ est la solution. La création et la rédemption sont liées dans une unité indissoluble...

«Si nous faisons du Christ un messie politique, nous avons mal compris son message. Mais l'Evangile est également mal interprété si nous fermons totalement les yeux sur les implications sociales de notre foi. Notre attitude et nos normes sont peut-être surtout empreintes des idéaux de la foi chrétienne... Soyons conscients que nous ne prêchons pas par la parole seulement, mais aussi par notre silence. Selon la foi et la lumière qui m'ont été données, je crois que notre manière de penser doit être en rapport avec les grands problèmes sociaux. Les réactionnaires prudents sont inutiles dans ces domaines-là ; nous avons besoin de gens courageux qui font la volonté de Dieu dans tous les domaines» (13).

(12) Benjamin E. Fernando, «The Evangel and Social Upheaval» (Part II), in *Christ Seeks Asia*, Official reference volume Asia South Pacific Congress on Evangelism, Ed. Stanley Mooneyham, Hong Kong, the Rock House publications, 1969, pp. 118-119, 120.

(13) Prof. Paavo Korteekangas, «Social Implications of Evangelism», in *Evangelism Alert*, Ed. Gilbert W. Kirby, World Wide Publications, Londres, pp. 131-132, 135.

Une autre voix se fait entendre des Etats-Unis:

«Les chrétiens doivent être préoccupés aussi bien par l'amour que par la justice. L'amour va au-delà de la justice. Seule la puissance salvatrice de Jésus-Christ peut produire un amour authentique. Mais l'amour ne se substitue pas à la justice. Et puisque tous les hommes ne sont pas, ou ne seront pas, convertis au Christ, et que l'amour des chrétiens eux-mêmes est imparfait, nous avons la responsabilité de rechercher la justice dans la société. Un politicien chrétien, s'efforçant de faire adopter des lois conduisant son peuple sur la voie de la justice, accomplit l'œuvre de Dieu au même titre qu'un pasteur cherchant à conduire au Christ ceux qui sont perdus» (14).

Une autre voix nous vient d'Amérique latine:

«Le service chrétien n'est pas facultatif. On ne l'accomplit pas selon son désir. C'est le signe d'une vie nouvelle. "C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez." "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements." Si nous sommes en Christ, nous avons l'esprit de service du Christ. Par conséquent, il est inutile de discuter pour savoir si nous devrions évangéliser ou plutôt promouvoir l'action sociale. Les deux choses vont de pair. Elles sont inséparables. L'une sans l'autre est la preuve d'une vie chrétienne déficiente. N'essayons donc pas de justifier le service envers le prochain parce que "cela nous aidera" dans l'évangélisation. Dieu ne s'intéresse pas moins à notre service qu'à notre prédication. N'ayons pas mauvaise conscience à cause de nos écoles, de nos hôpitaux, de nos dispensaires, de nos centres pour étudiants, etc. S'ils sont également utilisés pour l'évangélisation, c'est splendide! Mais ne nous en servons pas comme moyens de contrainte pour imposer l'Evangile. Ce n'est pas nécessaire. Ils sont en eux-mêmes l'expression de la maturité chrétienne. Reconnaissons que la société est davantage que la somme d'un nombre d'individus. N'est-il pas naïf d'affirmer qu'il suffit d'hommes nouveaux pour créer une société nouvelle? Chaque individu devrait, bien sûr, faire ce qui est en son pouvoir pour apporter le message transformateur du Christ à ses contemporains. Mais ce sont précisément ces hommes nouveaux qui sont parfois amenés à transformer les structures de la société afin qu'il y ait moins d'injustices, moins d'occasions fournies aux hommes de faire du mal aux autres et de les exploiter» (15).

(14) Leighton Ford, «The Church and Evangelism in a Day of Revolution», in *Evangelism Now*, U.S. Congress on Evangelism, Official Reference Volume, World Wide Publications, Minneapolis, 1969, 1970, p. 62.

(15) Samuel Escobar, in «The Social Impact of the Gospel», ch. 5 de *Is Revolution Change?* Inter Varsity Press, 1972, pp. 100 and 98. Ed. par Brian Griffiths. Ce chapitre est le texte anglais du message sur ce sujet, présenté au Congrès sur l'évangélisation, à Bogota, et publié avec d'autres études présentées lors de ces rencontres, sous le titre *Acción en Cristo para un Continente en Crisis*, Ed. Caribe, San José, Costa Rica, 1970.

Il est intéressant d'étudier l'histoire des évangélistes du passé pour redécouvrir les implications sociales de l'Evangile. Voyez le travail de Wilberforce, de ceux qui ont lutté pour l'abolition de l'esclavage, ainsi que d'autres réformateurs sociaux évangéliques d'Angleterre. Une position évangélique sur le plan doctrinal avait pour conséquence logique un engagement dans l'action sociale.

L'histoire des missions nous amène à une conclusion semblable. Quand on la considère sans l'objectif idéologique de la droite ou de la gauche, il devient évident que l'entreprise missionnaire consistant à proclamer l'Evangile a toujours été accompagnée de résultats affectant les structures sociales et politiques. On reconnaît aujourd'hui qu'en Asie et en Afrique, un grand nombre des combattants pour l'indépendance, dans les mouvements anti-colonialistes qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, avaient été éduqués, et probablement motivés dans leur amour de la liberté, dans des écoles missionnaires établies au cours du siècle passé et de la première partie de ce siècle. En Amérique latine, d'autre part, notamment au Mexique, au Pérou, en Argentine, au Guatemala et en Equateur, la présence de missionnaires évangéliques fut bien accueillie par ceux qui combattaient pour la liberté et la justice dans la société. Dans ces pays, l'ancienne structure sociale, avec son organisation féodale, avait la bénédiction de l'Eglise catholique romaine. Par conséquent, la présence de ces missionnaires, prêchant un Evangile les libérant du fardeau d'une religiosité semi-païenne, allait produire des gens qui combattraient aussi pour la liberté dans la société. Et c'est ainsi que cela se passa. Pablo Besson, un missionnaire baptiste suisse en Argentine, combattait pour la liberté religieuse et civile. C'est ainsi qu'il accéda au Parlement argentin. Les missionnaires évangéliques prirent également part au combat pour la liberté religieuse et civile au Pérou. Dans plusieurs pays d'Amérique latine, les évangéliques ont été des champions des droits de la majorité indienne asservie par des siècles de domination blanche.

Nous ferions bien de souligner que l'intention de ces missionnaires était fondamentalement évangélique et que leur zèle avait une dimension spirituelle profonde. Mais les maux de la société étaient tels qu'ils ne purent faire autrement que de s'engager dans le combat en vue d'une transformation sociale. Ce que le Finnois Paavo Kortenangas, un évangélique, déclara à Amsterdam, est donc vrai : « Nous vivons actuellement une tragédie : les chrétiens évangéliques évitent la révolution qu'ils ont provoquée autrefois (par leur témoignage social biblique) et d'autres y sont entrés de plain-pied. »

Pour une conception biblique de l'évangélisation

L'Eglise primitive n'était pas parfaite, mais elle attirait indubitablement l'attention des hommes à cause de sa vie qualitativement différentes. Non seulement on écoutait son message, mais on le voyait dans la

manière de vivre de ses membres. Les progrès de l'œuvre missionnaire relatés dans la Bible présupposent une réalité constatée et expérimentée par les hommes, aussi bien que la proclamation de l'Évangile. En lisant les épîtres, nous voyons que l'accent n'est pas mis tellement sur l'exhortation à évangéliser que sur les qualités de la vie nouvelle en Christ. Christ nous a confié le mandat de messagers par la parole et l'action, par une certaine manière d'être et de communiquer. Georges Duncan a dit à Berlin :

« Quand nous évangélisons, nous aimerions tellement que les gens écoutent, et nous ne discernons pas qu'ils désirent aussi regarder. Ils veulent observer en écoutant, et ce qu'ils constatent de leurs propres yeux devrait confirmer visuellement la vérité qu'ils ont entendue de leurs oreilles. L'évangélisation a été définie comme étant l'offrande d'un Christ entier, pour l'homme entier, par l'Eglise entière, au monde entier. Si telle est l'évangélisation, trois canaux de communication sont nécessaires... l'annonce, l'illustration, et finalement la concrétisation de l'Évangile doivent pouvoir subir l'examen le plus serré » (16).

Ce que nous pouvons observer dans l'histoire des missions quant à la manière dont les évangéliques ont provoqué des transformations sociales par la proclamation de l'Évangile et la « plantation » de nouvelles Eglises, correspond à ce que nous rencontrons dans le modèle biblique de l'évangélisation. Aujourd'hui, les théologiens ont redécouvert cela et réfléchissent sur la manière dont l'Évangile doit être mis en pratique. Une fois de plus, un exemple éloquent nous vient du Congrès de Berlin où les trois premières études bibliques avaient pour sujet le mandat missionnaire confié par Jésus à ses disciples. Dans son exposé centré sur l'Évangile de Jean, John Stott toucha un point essentiel en déclarant :

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jean 20,21). J'ose dire que ces mots résument le plus simplement le mandat missionnaire. Ils en donnent la version la plus profonde, celle qui nous lance le plus grand défi et que nous négligeons le plus. Par ces mots, Jésus ne nous donne pas seulement l'ordre d'évangéliser (« Le Père m'a envoyé... je vous envoie ») mais aussi la manière d'obéir (« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »). La mission de l'Eglise dans le monde doit être semblable à celle du Christ. Jésus-Christ fut le premier missionnaire et notre mission découle de la sienne » (17).

Jésus-Christ, notre missionnaire modèle, n'était pas seulement porteur d'un message, mais il était lui-même le message, par sa manière

(16) George B. Duncan, *idem*, pp. 60 et 62.

(17) John Stott., in *One Race, One Gospel, One Task*, vol. I, pp. 39-40.

d'être parmi les hommes, par les qualités de son caractère, par sa compassion et son empressement à s'approcher des hommes, selon leurs besoins. Le Nouveau Testament montre clairement que le chrétien et l'Eglise doivent être aussi l'expression vivante du message, «des lettres vivantes», selon la pensée de Paul en 2 Corinthiens 3,1-3.

Nous ne trouvons aucun fondement biblique nous permettant de mettre en évidence la communication du message au détriment des qualités qui doivent caractériser les messagers. Se préoccuper de la maturité de l'Eglise et du chrétien, c'est le corollaire de l'extension et de la croissance numérique de l'Eglise, et la seule manière d'être fidèle à la Parole de Dieu. Jésus-Christ et Paul se souciaient plus que nous de l'évangélisation du monde, du besoin que les masses avaient de l'Evangile. Cependant, dans chaque page du Nouveau Testament, on sent combien ils étaient préoccupés par la croissance du disciple chrétien et de la communauté.

Ce sens de la qualité de la vie nouvelle en Christ est particulièrement à propos dans nos discussions sur la relation entre l'évangélisation et les maux dont souffre la société. L'état de pécheur de l'homme est visible. Les traits de sa vie ne sont plus conformes à la volonté originelle du Créateur. L'oppression et l'injustice, visibles dans les structures des communautés et des nations, sont le résultat de la désobéissance à Dieu et de l'idolâtrie. Quand les hommes se tournent vers Dieu et sont transformés par l'Esprit, leur vie personnelle, aussi bien que les structures dans lesquelles ils vivent, sont affectées. Cela est évident dans le livre des Actes où la fin de l'idolâtrie comporte un danger pour les structures commerciales d'une ville (Actes 19); où la libération spirituelle d'une jeune fille affecte également la vie sociale et financière d'une catégorie de gens, et engendre des accusations politiques contre les apôtres (Actes 16,16-23). L'individu et le monde dans lequel il vit ne peuvent demeurer les mêmes quand l'Evangile y a pénétré (2 Corinthiens 5,17).

La puissance formatrice de l'Evangile le distingue des nombreuses religions où «le salut» est conçu comme le moyen de sortir des réalités de la vie matérielle, politique et sociale. On pourrait les comparer à une drogue aidant les gens à faire un voyage imaginaire hors de la réalité. Mais Christ crée un homme nouveau au sein de la réalité, et c'est par cet homme nouveau qu'il transforme la réalité. Dieu avait un but en créant, et quand les hommes se tournent vers le Christ, un processus commence en eux: ils grandissent en vue de l'accomplissement de l'objectif initial de Dieu, qui implique tous les domaines de la vie par lesquels l'homme peut aimer Dieu: son être entier, cœur, âme, force et esprit (Luc 10,27).

Mais l'Evangile n'a pas seulement un contenu transformateur. L'étude de la Bible nous montre qu'il a également un contexte. Ceux qui entendent son message ont des espoirs et des besoins auxquels Christ donne une réponse. Le message «a un sens», car il répond aux besoins profonds ressentis de manière différente par chacun. Jésus-

Christ est venu pour prêcher le message du Royaume de Dieu à un peuple qui attendait beaucoup du Royaume (Luc 2,25, 26, 38 ; 3,15 ; 4,20-22). Dans d'autres nations, les besoins revêtaient une forme différente (Actes 14,8-17 ; 17,16-23). Jésus-Christ, comme les apôtres, prennent leur contexte au sérieux et communiquent le message de manière qu'il réponde aux besoins de leurs auditeurs. Mais ils se refusent, naturellement, à changer le message, comme certains le font, afin qu'on les écoute mieux ou pour obtenir de meilleurs résultats quantitatifs (Jean 6,60-69 ; Galates 1,6-10).

Avertissement aux évangéliques

Les évangéliques, qui se préoccupent sérieusement de l'intégrité de l'Evangile comme de sa proclamation jusqu'aux extrémités de la terre, ne doivent pas perdre de vue la conception biblique de la prédication de l'Evangile et le contenu de ce dernier. Au cours de l'histoire, les chrétiens sont tombés à plusieurs reprises dans la tentation d'adapter le message, en le déformant. Ce fut le cas du libéralisme qui tenta de mettre l'Evangile au goût de l'esprit rationaliste du XIX^e siècle et du début du XX^e. On proclamait l'évangile social d'un Dieu sans courroux qui allait sauver l'homme non pécheur par un Christ sans croix. Les exigences morales du Christ étaient exposées en dehors de la puissance salvatrice de sa croix et de sa résurrection. Il était présenté comme un modèle à suivre mais on ne parlait pas de la puissance transformatrice aidant l'homme à suivre ses pas.

La tentation des évangéliques d'aujourd'hui, c'est de réduire l'Evangile, de le mutiler, d'en éliminer les exigences qui provoquent le fruit de la repentance et tout ce qui ne le rendrait pas agréable à une société qui n'est chrétienne que de nom, voire à une société idolâtre. L'Eglise doit absolument être consciente des besoins des millions de personnes qui n'ont pas encore entendu l'Evangile. Mais, avec le même zèle, elle doit mettre en évidence la nécessité de présenter l'Evangile dans sa totalité, celui de Jésus-Christ, Sauveur et Seigneur dont les exigences ne peuvent être minimisées. Le désir de voir l'Eglise grandir en nombre ne devrait en aucun cas nous inciter à passer sous silence tout le conseil de Dieu.

Chez les évangéliques, on risque de présenter l'œuvre salvatrice de Christ sans ses implications éthiques, un Sauveur qui délivre des liens de l'esclavage spirituel, mais pas un modèle de vie pour les chrétiens. Une spiritualité dépourvue des qualités caractérisant le disciple dans les domaines sociaux, économiques et politiques de la vie quotidienne, ce n'est pas le christianisme, mais de la religiosité. Est-ce simplement en devenant un membre actif de l'Eglise et en faisant des dons substantiels pour la bonne cause qu'un homme qui en exploite et en escroque d'autres manifeste l'amour de Dieu envers lui et son plan pour sa vie ? Non, c'est aussi en se repentant et en montrant les signes d'une vie nouvelle dans ses affaires (Lc 19,1-10).

Nous devrions une fois pour toutes cesser de croire que les implications sociales de l'Evangile et les dimensions sociales du témoignage proviennent d'une fausse doctrine ou d'un manque de conviction évangélique. Au contraire, la préoccupation de l'intégrité de l'Evangile nous fait souligner sa dimension sociale. Voilà ce qu'un défenseur de la foi disait en 1911, dans l'un des tomes de l'ouvrage *The Fundamentals* (Les principes fondamentaux):

«Le véritable Evangile de la grâce est inséparable de l'Evangile des bonnes œuvres. Les doctrines et les devoirs chrétiens ne peuvent être dissociés. Le Nouveau Testament ne souligne pas plus la relation du croyant avec Christ que ses rapports avec sa propre famille, ou son prochain dans la société et dans l'Etat. Ces enseignements sociaux de l'Evangile ont besoin d'être mis de nouveau en évidence aujourd'hui par ceux qui acceptent tout l'Evangile. On ne devrait pas laisser seulement ceux qui nient l'essentiel du christianisme les interpréter et les appliquer... D'aucuns se sentent à l'aise dans ce qu'ils appellent l'enseignement orthodoxe, même s'ils savent que leur richesse provient du dur labeur et de l'oppression des pauvres. L'enseignement social des Evangiles a probablement manqué à ceux qui professent cette soi-disant orthodoxie. On peut être un bandit ou un pirate et croire à la naissance miraculeuse et à la résurrection du Christ» (18).

Un autre défenseur de la foi, cheville ouvrière du Congrès de Berlin, met en garde les évangéliques de ne pas tomber dans le piège dans lequel le fondamentalisme a été pris, devenant ainsi une «perversion de l'esprit biblique». Quelle erreur commise par le fondamentalisme devrions-nous éviter? «L'Evangile a souvent été rétréci, devenant une expérience religieuse personnelle et piétiste, dans laquelle le rôle spirituel de l'intellect est déprécié et l'impératif social et culturel du christianisme éludé» (19).

Esquisse d'une obéissance au Seigneur dans nos contextes respectifs

L'oppression, l'injustice et la frustration, contraires au dessein de Dieu pour l'homme, caractérisent le monde dans lequel nous vivons. Nous les trouvons à des degrés divers dans toutes les sociétés humaines. Parfois, une grande partie de la population des pays sous-développés vivent dans des conditions inhumaines alors que quelques élites jouis-

(18) Charles R. Erdman, «The Church and Socialism», in *The Fundamentals*. Vol. XII (Chicago, 1911), pp. 116, 118.

(19) Carl F. H. Henry, *Evangelical Responsibility in Contemporary Theology*. Eerdmans, Grand Rapids, 1957, pp. 46-47.

sent du pouvoir et des produits les meilleurs. Dans les sociétés développées, quelques minorités ne jouissent pas des bienfaits du progrès humain mis à la disposition du citoyen, depuis la révolution industrielle, par un développement matériel et institutionnel. Dans certains pays, les révolutions contre l'exploitation sont devenues des formes institutionnalisées d'exploitation de la révolution. Bien que l'influence des principes bibliques et une manière de vivre chrétienne se retrouvent dans le développement matériel et social de certaines régions du monde, aucune société n'est jamais parvenue à l'équilibre de l'autorité et de la liberté, à la justice et à la paix, à l'accomplissement de soi et à la joie. Les paroles des prophètes d'Israël condamnant la misère et l'injustice qui vont de pair avec l'abondance et le gaspillage (Amos, Esaïe), pourraient être appliquées, presque telles quelles, à divers domaines de ce monde ainsi qu'à la famille humaine universelle. L'oppression, l'injustice et la négation du dessein de Dieu sont visibles dans les relations existant au sein des nations comme entre les diverses nations.

Dieu a appelé son peuple à être le sel, la lumière, une nation sainte. Cet appel lui fut adressé dans un monde comme le nôtre : imparfait, déchiré par le péché et ses conséquences. Et l'appel de Dieu à témoigner et à proclamer son nom nécessite une obéissance immédiate. Rien ne laisse supposer que le peuple de Dieu doive attendre que le monde devienne meilleur pour obéir à son appel et à ses exigences. Ceux qui ont entendu l'appel du Seigneur et vivent sous son autorité doivent obéir dans n'importe quelles circonstances. En conséquence, quand des chrétiens se réunissent pour repenser la mission du peuple de Dieu aujourd'hui, une stratégie doit être élaborée pour nous aider à avoir une vision nette de la tâche à accomplir et donner un contenu à notre obéissance.

Premier axiome

L'Evangile est le message du salut de Dieu pour l'homme, accompli par Jésus-Christ, par la croix et la résurrection. L'état de péché de l'homme est manifeste dans toute sa vie, en tant qu'individu et en tant que membre de la race humaine. Le mal est une réalité, aussi bien dans la dimension intellectuelle que physique et sociale de la vie et des structures humaines. Le salut de Dieu *transforme l'homme dans sa vie entière* et, de cette manière, affecte la vie et les structures humaines. Ne donner qu'un contenu spirituel à l'action de Dieu dans l'homme ou n'accorder qu'une dimension sociale et physique au salut de Dieu, c'est faire preuve d'hérésie, et les évangéliques devraient rejeter ces deux attitudes.

Deuxième axiome

Dieu appelle ceux qui deviennent ses enfants à faire partie d'une *communauté*. Ainsi, la nouvelle humanité que Christ crée est rendue visible dans des communautés ayant une qualité de vie qui reflète

l'exemple du Christ. Le message du salut ne se fait pas entendre verbalement seulement, mais il se manifeste de manière visible chez ceux qui en vivent et sont prêts à mourir à cause de lui. L'Eglise, communauté des appelés de Dieu, est un poteau indicateur du Royaume, qui montre ce que Dieu peut faire d'un homme, en tant qu'individu mais aussi en tant que membre de la race humaine. C'est également une hérésie de considérer le salut et l'évangélisation en fonction de l'individu seulement, car ils sont ainsi sortis du contexte de la révélation biblique.

Troisième axiome

L'Eglise n'est pas une société parfaite pendant qu'elle est dans ce monde. Composée d'hommes imparfaits, elle met en évidence les signes de l'œuvre du Christ, mais elle présente également des faiblesses et des défaites. Néanmoins, Dieu pourvoit continuellement à sa croissance jusqu'à ce qu'elle parvienne à la maturité en Christ: il lui donne sa Parole, la prière, la communion, les ministères. Parce qu'elle n'est pas parfaite, l'Eglise remplit imparfaitement son devoir de témoin. Elle est sujette aux limitations et au conditionnement de l'histoire. L'Evangile est un trésor dans des vases de terre. L'histoire des missions montre, cependant, que ces imperfections n'empêchent pas le dessein de Dieu de s'accomplir; sa Parole s'est répandue malgré elles. Se vanter de sa qualité de disciple ou de sa méthodologie missionnaire ne cadre pas avec l'enseignement biblique et l'expérience historique. Une partie de cette limitation humaine provient du fait que le message de Christ progresse parfois dans le sillage de l'avance impérialiste, ou parallèlement à elle.

Quatrième axiome

A cause de l'état de péché de l'homme et de son imperfection, le rêve de construire un monde juste et libre s'est évanoui. Ceux qui sont appelés par Dieu en Christ aspirent, comme toute l'humanité, à une société meilleure. En qualité d'hommes transformés, ils sont le sel et la lumière du monde. C'est à cause de cela qu'un changement survient parfois. Cependant, *ils n'espèrent pas voir leur utopie s'accomplir dans l'ère actuelle*, mais ils attendent une nouvelle terre et de nouveaux cieux qui seront réalité quand Jésus-Christ reviendra. Par conséquent, bien que les chrétiens et les Eglises, par fidélité au Christ, doivent servir et se préoccuper du bien des autres êtres humains, ils sont conscients que la perfection n'existera jamais complètement avant le retour de Jésus-Christ. Ils savent aussi que l'avenir de l'Eglise ne dépend pas de la naissance ou de la chute de telle ou telle civilisation, race ou nation, de tel système politique et social.

A côté de ces principes, la stratégie d'obéissance devrait tenir compte des situations différentes dans lesquelles la communauté chrétienne vit dans la société. Au cours des siècles, la position des chrétiens dans la société a changé, et les occasions d'action et d'influence se sont présen-

tées de maintes manières. Ces variations correspondent aux multiples mécanismes d'action sociale et politique et à la différence qualitative des chrétiens. Trois possibilités au moins peuvent être considérées.

Première situation :

Les sociétés dans lesquelles les chrétiens sont en petite *minorité* et où leur présence ne se remarque qu'à une faible échelle. Dans la mesure où ces croyants sont fidèles à l'intégrité de l'Évangile, leur manière de vivre est en contraste frappant avec la société en général. Telle était la situation des premiers siècles de notre ère et de certains pays où les missionnaires se rendent aujourd'hui.

Cette situation est différente dans les sociétés qui sont chrétiennes de nom, mais dont les structures et institutions sociales, comme la vie quotidienne, ne reflètent pas l'influence chrétienne. Par exemple, des observateurs catholiques romains reconnaissent le fait suivant :

« Bien que l'Amérique latine se présente au monde comme un continent catholique dont elle possède certaines traditions, formes, institutions et structures apparemment catholiques... elle ne l'est pas réellement, mais elle devient de plus en plus païenne » (20).

Les communautés chrétiennes vivantes se trouvant dans cette situation deviennent des minorités distinctes. Bien que leur nombre et leur influence soient limités en fonction de l'action sociale et politique, leur dynamisme, modèle de relations sociales, de réconciliation et de coexistence sous l'autorité du Christ, est très puissant, comme nous le voyons dans le livre des Actes.

Une situation du même ordre (mais d'une toute autre qualité !) peut se présenter lorsqu'un missionnaire introduit la technologie d'une société différente qui, malgré sa position minoritaire, devient influente et puissante. Ce genre de situation est en train de disparaître, comme le colonialisme du XIX^e siècle. La tentation se présente alors d'utiliser la technologie comme moyen de contrainte, qui engendre des disciples du type de ceux qu'on appelait en Chine « les chrétiens de riz ».

Deuxième situation :

Les sociétés, influencées de longue date par le christianisme dans leur gouvernement, leur législation, leur politique et leur action sociale. Dans la mesure où la société a été imprégnée de certains principes chrétiens, le contraste existant entre la communauté chrétienne et la société en général disparaît. Il n'est pas toujours possible de dire à quel point les chrétiens ont « christianisé la société » ou dans quelle mesure la

(20) Documents du Congrès inter-américain d'action catholique, cités par Stanley Rycroft, *A Factual Study of Latin America*, N.Y. 1963, p. 207.

société a «paganisé l'Eglise». Mais on ne peut nier que des *chrétiens responsables ont accès aux charges publiques*, qu'ils occupent des positions où ils peuvent prendre des décisions et ont leur mot à dire dans l'élaboration des structures sociales. Dans ces cas-là, de nombreuses portes sont ouvertes à l'action chrétienne et la contribution des croyants à une réforme continue de la société est visible.

Quand ces sociétés abandonnent leurs racines chrétiennes, l'obéissance au Seigneur et à la Parole de Dieu devient une position extrémiste. Si leur manière soi-disant «chrétienne» de vivre est dépourvue de l'esprit authentique du Christ, ceux qui déclarent être soumis au Christ et à son autorité font figure de révolutionnaires et, dans certains cas, joignent leurs critiques à celles des gauchistes, bien qu'en agissant avec une tout autre motivation. Ce serait le cas du monde occidental où la sécularisation remplace de plus en plus l'influence chrétienne, tandis que les chrétiens – et particulièrement les évangéliques – regardent cela avec indifférence, au nom de leur engagement chrétien, sans réaliser à quel point leur version de l'Evangile est aussi sécularisée et paganisée par leur acceptation passive du système des valeurs païen de leur société.

Troisième situation :

Les sociétés (peut-être post-chrétiennes) où le pouvoir est aux mains d'une force nettement antichrétienne. Dans ces cas-là, l'idéologie ou la religion deviennent le «credo officiel» de la société et les chrétiens sont réduits à un combat passif pour pouvoir survivre; ils sont traités comme des citoyens de second ordre. La persécution, et même le martyre pour la foi, sont la menace constante, et les chrétiens sont obligés d'observer le maximum de neutralité dans les affaires politiques et sociales.

C'est la situation des chrétiens dans certains pays où l'Islam ou le marxisme sont le credo officiel. Elle est plus grave là où le passé historique des Eglises est condamné et utilisé comme argument pour confondre les fidèles. Cette situation est apparue au moment où la persécution venant de la puissance impériale était à son comble, c'est-à-dire aux II^e et III^e siècles. Les chrétiens ont aussi vécu cela sous le nazisme et d'autres formes de totalitarisme. Etre fidèle, courageux, prêt à souffrir pour le Seigneur, voilà ce qui caractérise la stratégie du chrétien dans une telle situation. Le chemin de l'évangélisation personnelle et du culte communautaire est toujours ouvert à ce prix. Quand le bruit de l'activité publique n'est pas autorisé, la vie quotidienne peut être, pour le peuple de Dieu, le moyen par lequel Sa puissance opère en silence.

Esquisse d'une stratégie en vue de telles situations

Rappelons tout d'abord certaines déclarations faites précédemment. Il est essentiel que le message que nous prêchons soit réellement le pur Evangile dans sa totalité. Aucune stratégie ne présuppose un changement quelconque de l'Evangile pour l'adapter au goût du jour. Il est également fondamental de souligner qu'en qualité de disciples du Christ, nous avons été appelés à être des témoins, que nous le voulions ou non. Nous pourrions choisir d'être silencieux, mais si notre vie est réellement transformée par l'Esprit de Dieu, tôt ou tard nous serons appelés à rendre compte de notre espérance. Nous pourrions choisir de fermer les yeux sur les besoins du monde, dans notre entourage immédiat ou au-delà de nos frontières, mais l'ordre d'être toujours prêt à aller là où le Roi nous envoie n'a pas changé. Face aux difficultés et aux tribulations, l'ordre du Christ ne peut être modifié: «Vous serez mes témoins.»

Pour les chrétiens vivant dans la première situation mentionnée, *le service* est la voie de l'obéissance aux exigences sociales et politiques de l'Evangile. Premièrement, dans le cadre de la communauté chrétienne. Nous ne pouvons conclure, par une acrobatie exagérée quelconque, que la préoccupation des chrétiens de Jérusalem de «distribuer à chacun selon ses besoins» (Ac 4,35), provenait de fausses prévisions eschatologiques ou qu'ils commettaient une grave erreur à la lumière des principes capitalistes modernes. Cette préoccupation se retrouve constamment dans le livre des Actes et dans les épîtres.

C'est pourquoi tant de mouvements d'action enthousiastes se sont manifestés dans l'entreprise missionnaire. Le Réveil et l'évangélisation, du temps de Wesley, furent accompagnés des œuvres philanthropiques les plus imaginatives, organisées et menées à bien par des évangélistes. En Amérique latine, «L'évangélisation en profondeur» marcha de pair avec «Les caravanes de la bonne volonté». En Corée, l'une des Eglises à l'esprit missionnaire le plus marqué manifeste une préoccupation primordiale à l'égard des nécessiteux. Le travail linguistique et littéraire des traducteurs de la Bible de la société Wycliffe s'accomplit de diverses manières, ouvrant les portes à l'Evangile. Toutes ces formes de service devraient continuer parallèlement à la prédication de l'Evangile. Le service accompli au nom du Christ doit être une manifestation de la puissance transformatrice de l'œuvre du Christ. L'impact social de personnes consacrées est la démonstration de la vérité de l'enseignement biblique concernant la croissance spirituelle. L'augmentation numérique de l'Eglise du Nouveau Testament est liée à la croissance en Christ qui fait des disciples une communauté transformée et transformatrice.

Le but de certaines actions chrétiennes doit être réévalué à la lumière de l'évolution des régions dans lesquelles elles sont opérées. Il fut un temps où les classes pauvres ou opprimées n'étaient instruites que par

des chrétiens. Actuellement, la situation est différente. Puisque certaines sociétés y prêtent plus d'attention, les chrétiens feraient bien de trouver de nouveaux genres de service pour accompagner leur effort missionnaire. Ils ne devraient pas accepter une stratégie missionnaire tellement préoccupée de croissance numérique qu'elle réduirait l'évangélisation à la transmission orale d'un aperçu de l'Évangile, sans implication pratique.

L'autre voie ouverte aux chrétiens dans la première situation mentionnée, c'est la *qualité d'une personne*. Dieu a œuvré pour sa gloire et le bien de son peuple par le témoignage de Joseph en Égypte, d'Esther en Perse et de Daniel à Babylone. De même, Il peut se servir aujourd'hui d'un individu faisant partie d'une petite minorité pour manifester sa puissance. Les Églises minoritaires ne devraient pas être opposées à cette possibilité, mais elles feraient bien de soutenir par la prière et la communion ceux qui sont appelés de cette manière. La fidélité de ces personnages de la Bible est liée à leur connaissance de Dieu et de sa Parole. Si l'on se nourrit spirituellement de versets pris ici et là dans la Bible, il est impossible de survivre aux tensions inhérentes à cette position. Un enseignement solide de la Parole, ainsi que la prière, peuvent seuls soutenir ceux qui ont reçu un tel appel. Et l'intérêt poussé en faveur de l'évangélisation des « masses » ne doit en aucun cas être une excuse pour ne pas s'engager à enseigner tout le conseil de Dieu dans son Église, quelle que soit la société dans laquelle nous vivons.

La qualité de disciple et l'instruction biblique deviennent aussi très importantes quand la croissance de la communauté chrétienne ouvre de nouvelles possibilités de service chrétien et d'action politique. Seule une Église bien enracinée dans la vérité de Dieu pourra apporter une contribution authentiquement chrétienne à la société. Les Églises faibles produiront des communautés s'adaptant facilement aux normes païennes, au lieu de transformer la société.

De nombreux jeunes gens d'Amérique latine, poussé par l'Évangile à aimer leur prochain et à se préoccuper de la justice et de la liberté de leur société, sont souvent devenus marxistes, simplement parce que leur Église ne leur avait pas apporté un enseignement biblique solide sur la manière d'être un disciple du Christ. Ou bien, ils n'avaient pas compris les exigences bibliques, le défi que représentent de nouvelles situations sociales et les occasions de service qui en découlent.

Les chrétiens vivant dans la deuxième situation examinée sont appelés à rester fidèles à l'Évangile et au Seigneur. Les communautés évangéliques des pays anglo-saxons ont de l'argent, de l'influence et un nombre de croyants qui pourraient être une force vive pour la réforme de leur société. En créant une dichotomie, fausse et antibiblique, entre l'évangélisation et l'action sociale, en fermant les yeux sur l'exemple de l'Angleterre au XIX^e siècle et en spiritualisant l'Évangile à l'extrême, jusqu'à devenir hérétiques, ils ont laissé la sécularisation prendre l'ini-

tiative dans l'éducation, la politique, les médias et les relations internationales. Les chrétiens du Tiers-Monde, qui observent l'Occident, attendent de leurs frères une parole d'identification qui requiert la justice dans le commerce international, une modification de la répartition de l'abondance et du gaspillage qui sont rendus possibles par des systèmes d'échanges marqués par l'injustice et l'exploitation. Ils s'attendent également à la condamnation de la corruption dans la course aux armements et dans l'action omnipotente des agences de renseignements internationales. Il existe plusieurs moyens d'exprimer sa préoccupation à l'égard de la justice: donner son avis dans les affaires politiques, refuser toute transaction avec les compagnies qui investissent au détriment de certains peuples, et travailler dans les organisations internationales de contrôle. Les chrétiens de l'Ouest peuvent faire tout cela sans se relâcher dans leur effort missionnaire. Il suffit de prendre au sérieux l'Evangile que nous affirmons croire et que nous sommes si prompts à défendre contre les hérésies. Reconnaissons que Satan est vivant et à l'œuvre non seulement dans certaines parties du monde mais partout, et que des dirigeants occidentaux, prêts à proclamer leur soumission au Christ, conduisent néanmoins leur nation sur le chemin de l'abus, de l'injustice et du mal qui n'ont apporté que la destruction et le jugement de Dieu dans l'histoire. Je pense au président Nixon, aux généraux grecs et brésiliens et à la reine d'Angleterre, à Franco et à la junte chilienne, à Haïlé Sélassié, etc. De nombreux cœurs se sont ouverts à l'Evangile dans le tiers monde par la position ferme adoptée par des hommes comme Martin Luther King ou Alan Paton. Le message du Christ n'a pas besoin de l'aide d'un «spectacle» pour attirer l'attention des gens. Là où il est proclamé de manière pertinente, quand il appelle les hommes à la repentance et à la conversion, montrant le mal réel, personnel et social, quand il est une démonstration de la puissance de la résurrection contre le pouvoir de Satan, il contient tout le réalisme dramatique qu'il avait dans la bouche du Christ. Tel est le message qui doit être annoncé en Occident par tous les moyens possibles.

Les chrétiens de l'Ouest, spécialement les évangéliques, ont justifié leur inaction, leur conformisme et leur silence, se fondant sur le fait que les croyants du Nouveau Testament n'étaient pas engagés dans la vie politique et sociale de leur temps. Mais ces derniers ne jouissaient pas de privilèges tels que l'exemption des impôts ou la prière dans les écoles, que les chrétiens occidentaux acceptent. Ces privilèges montrent que les chrétiens de l'Ouest sont impliqués socialement et politiquement dans leur société d'une manière différente de ceux du Nouveau Testament et qu'ils devraient donc accepter des responsabilités d'un nouveau genre, quand il s'agit de changement de structures pour le bien du peuple. Si, en tant qu'évangéliques, nous avons rejeté l'adaptation de l'Evangile au rationalisme du XIX^e siècle, nous devrions de même rejeter l'adaptation de l'Evangile au conformisme social ou au conservatisme de la classe moyenne, dans notre puissant Occident.

Quant aux chrétiens vivant dans la troisième situation, c'est-à-dire dans une société devenue hostile à l'Evangile, ils sont aussi appelés à la fidélité au Seigneur. La Parole de Dieu est là ; elle ne peut être modifiée. L'obéissance peut coûter la mort et ceux qui jouissent de ce qu'on appelle la liberté de l'Occident ne devraient pas penser que la désobéissance à César soit un devoir seulement lorsque César n'est pas capitaliste.

Quand la société devient complètement totalitaire, la communauté chrétienne refusant de rendre à César ce qui appartient à Dieu est parfois la seule place où la liberté soit possible. Elle est recherchée, même s'il en coûte d'être relégué au rang de citoyen de deuxième classe. L'Eglise a vécu sous des régimes et des situations fort différentes et elle a survécu, parfois au prix du martyre.

L'espoir de l'évangélisation du monde ne réside pas dans le fait que certaines nations imposeront un régime politique ou économique quelconque, favorable à l'Evangile. Il est dans les mains de Jésus-Christ, le Seigneur qui s'est servi dans le passé d'empereurs et de tyrans, comme d'humbles esclaves et de pauvres prédicateurs itinérants portant Sa Parole aux extrémités de la terre, de manière inattendue, surprenante et réellement divine !